



Paracha Vayikra - 7 Divrei Torah

Sommaire

- Résumé de la paracha Vayikra
- Le Moussar de Rachi - La modestie nous grandit
- Vayikra : 3 trésors sur la Paracha
- Vayikra : des dirigeants dignes de confiance
- Vayikra : 3 jolies perles sur la Paracha
- Vayikra - il existe une bonne Jalousie, la "Kinat sofrim" !
- Vayikra - Le secret du Steipeler pour se rapprocher d'Hachem
- Vayikra : les enfants & le sang de "pureté"

Résumé de la paracha Vayikra

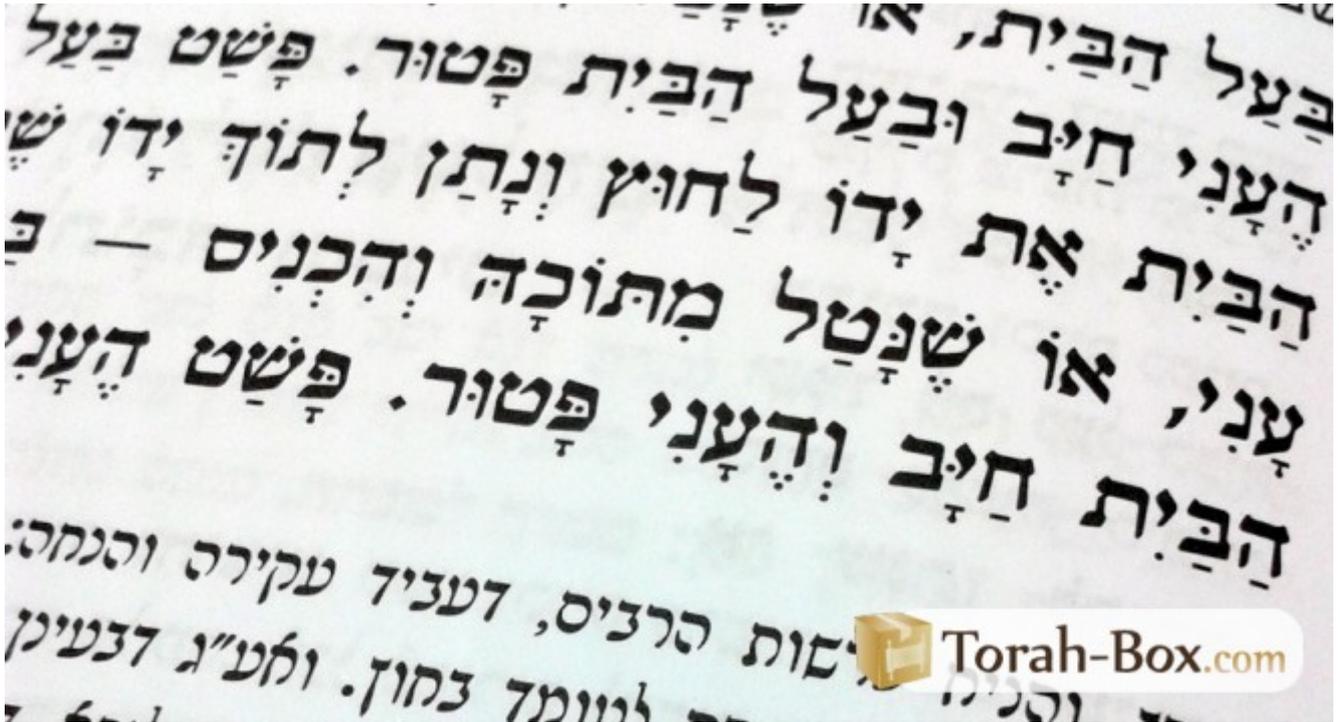
"Vayikra", D.ieu appelle Moché depuis la Tente d'Assignation et lui transmet les lois sur les sacrifices qui peuvent être offerts dans le Sanctuaire et qui sont constitués d'animaux ou de nourriture. Les différents types d'offrandes sont les suivants : 1. "L'offrande Holocauste" ("Ola") où l'animal est entièrement consumé par le feu sur l'autel, 2. "L'offrande de paix" ("Chélamim") dont certaines parties sont consommées sur l'autel, d'autres sont données aux prêtres le reste étant consommée par celui qui offre le sacrifice, 3. Les différents "sacrifices expiatoires", ("Hatat"), apportés pour effacer les fautes commises par inadvertance par le Grand Prêtre, la communauté, le roi, ou un simple individu, 4. "L'offrande de culpabilité" ("Achame") apportée par celui qui a profité de ce qui est consacré au Temple, par celui qui a un doute sur une éventuelle faute commise par inadvertance, ou par celui qui a prêté un faux serment.



En chemin vers Hachem (histoires vraies de Téchouva)

Le premier ouvrage de Léa Nabet. Compilation d'histoires personnelles exceptionnelles de "Baalei Téchouva", ces gens qui reviennent à la pratique du Judaïsme, par milliers !

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - www.torah-box.com/editions



Le Moussar de Rachi - La modestie nous grandit

Vendredi 18 Mars 2016 - Jérôme TOUBOUL - © Torah-Box

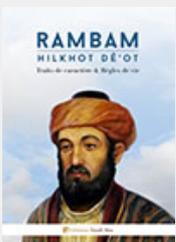
Cette semaine, Parachat Vayikra, nous entamons, avec l'aide d'Hachem, le troisième livre de la Torah, Vayikra (ou « Lévitique ») qui donne également son nom à la Paracha de la semaine. Après avoir assisté à la naissance de peuple hébreu dans Béréchit à travers la filiation des patriarches, puis à la constitution du peuple juif dans Chémot, à l'issue de l'exil et grâce au don de la Torah, nous découvrons à présent un corpus de lois particulières spécifiques aux sacrifices et aux règles de pureté et d'impureté.

Le livre de Vayikra forme une suite logique après la fin du livre de Chémot où nous avons vu la Présence divine reposer au cœur du camp des Bné Israël dans le désert, à travers le Michkan recouvert des nuées divines. Cette présence oblige chaque membre du peuple juif à la vertu et à une conduite exemplaire.

Toutefois, la nature humaine étant ce qu'elle est, il était nécessaire de prévoir des procédures en cas de fautes de l'un des membres voire de l'ensemble du peuple. A travers les sacrifices, le livre de Vayikra nous indique comment expier les fautes afin de ne pas rompre la relation avec Hachem, et permettre ainsi à la Chékina (Présence divine) de demeurer au cœur du peuple.

Ce livre s'ouvre donc sur l'appel que D.ieu lance à Moché (« Vayikra », D.ieu appela Moché) et qui suscitera de nombreux commentaires. Voici celui de Rachi à ce sujet :

Il appela Moché : Toutes les fois où Hachem s'est adressé à Moché en lui « parlant », en lui « disant » et en lui « ordonnant », Il a commencé par « appeler », expression synonyme d'affection (Yoma 4b, Vayikra Raba), identique à celle employée par les anges de service, comme il est écrit : « Il appela l'un l'autre... » (Yechayahou 6, 3). Tandis que c'est de manière fortuite et impure qu'Il se révèle aux prophètes des nations du monde, comme il est écrit : Élohim « survint » vers Bilam, il lui dit... (Bamidbar 23, 4).



Rambam - Hilkhot Dé'ot (Traits de caractère)

Un véritable guide de vie écrit par le génial Maïmonide (Rambam), qui enseigne les comportements que l'homme doit adopter, dans son hygiène de vie comme dans l'amélioration des traits de caractère ou de sa relation avec autrui.

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - www.torah-box.com/editions



Ce commentaire nous donne un conseil de savoir-vivre particulièrement précieux : lorsque l'on souhaite s'adresser à une personne que l'on aime et que l'on estime, on commence par l'appeler par son nom. On ne l'interpelle pas à la volée et on ne l'apostrophe pas, mais on commence par le nommer pour lui témoigner notre affection. Voilà pourquoi D.ieu prend le soin d'appeler Moché avant de lui parler.

Le commentaire de Rachi nous fait remarquer également un contraste avec la manière dont D.ieu s'adresse aux prophètes des nations du monde, qui ne disposent pas de la même proximité et de la même sainteté que Moché. Lorsque D.ieu leur adresse la parole, Il ne commence pas par les appeler mais Il leur donne Son message directement, de manière fortuite ou impure. C'est ainsi que D.ieu est survenu devant Bilam sans l'avoir averti qu'Il allait lui parler ; le texte emploie alors le terme « Vayikère, », un langage relatif au hasard.

On pourra être frappé de la ressemblance entre les termes « Vayikra » (Il l'appela) et « Vayikère » (Il survint). Ils ne se distinguent que par une seule lettre, le « Aleph », la première de l'alphabet. Pourtant, ces deux termes désignent des réalités diamétralement opposées.

Cette lettre est le symbole de l'unité. Bien souvent, elle évoque le « Aloufo Chel Olam », le Maître du monde, l'Unique par excellence. L'homme est ainsi invité, à chaque moment de sa vie, à reconnaître l'unicité d'Hachem, à se soumettre à Sa volonté et à faire de Lui la référence centrale de sa vie. Cette aptitude distingue ainsi les hommes selon leur proximité à D.ieu et détermine la manière dont D.ieu s'adresse à eux au cours de leur vie : selon le mode de « Vayikra » ou bien celui de « Vayikère ».

Dans le même sens, le Talmud (traité 'Haguiga) indique que celui qui révise son étude 100 fois n'est pas comparable à celui qui le révise 101 fois, car seul ce dernier est considéré comme un véritable serviteur de D.ieu. Nos Sages commentent ces propos, assez étonnants, en faisant valoir que l'unité supplémentaire dont il est question est une allusion à la capacité de l'homme à mettre l'Unique toujours au centre de son étude. Seul celui qui étudie en faisant de D.ieu le point central de son étude est considéré comme un serviteur authentique d'Hachem.

Il semble donc que la différence se joue matériellement à peu de choses, une simple lettre. Mais spirituellement, la différence est abyssale, elle détermine la centralité de D.ieu dans notre vie.

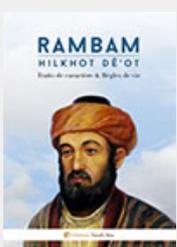
Ce constat invite donc chacun à ne pas se contenter d'une pratique formelle, car le service de D.ieu exige bien plus. Il oblige chacun à associer toujours la lettre et l'esprit.

L'étude de la Torah ? Evidemment, mais uniquement pour D.ieu, pour rapprocher notre Néchama de Lui et être capable d'accueillir la Présence divine en ce monde, et non pour la « culture », l'intérêt intellectuel de l'étude ou bien simplement pour briller socialement.

Il en va de même concernant la pratique des Mitsvot que l'on ne doit pas exécuter de manière routinière, mais avec la volonté de nous rattacher encore plus intensément au Créateur du monde, et de raffiner notre relation aux hommes.

Au-delà de ces premières distinctions, chacun d'entre nous, à son niveau, est invité à garder en tête le « scrupule du Aleph ». Cette exigence consiste à passer nos actes et nos pensées au tamis de la crainte de D.ieu, aussi bien dans notre relation à Hachem que dans notre relation aux autres, en se souvenant que le glissement vers un service de D.ieu inauthentique ne tient parfois qu'à peu de choses.

Tout se joue donc sur cette centralité du Aleph. L'importance de cette lettre est d'autant plus surprenante que notre texte semble faire apparaître une anomalie graphique, dans la mesure où cette lettre est plus petite que les autres. Nos Sages y voient une allusion à la grande modestie de Moché Rabbénou qui était, en quelque sorte, gêné de



Rambam - Hilkhot Dé'ot (Traits de caractère)

Un véritable guide de vie écrit par le génial Maïmonide (Rambam), qui enseigne les comportements que l'homme doit adopter, dans son hygiène de vie comme dans l'amélioration des traits de caractère ou de sa relation avec autrui.

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - www.torah-box.com/editions

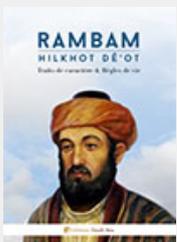


l'honneur qui lui était accordé de voir D.ieu l'appeler directement. Ainsi, Moché a été tenté d'utiliser la même formule que pour Bilam, il a alors choisi un compromis en écrivant un Aleph plus petit.

La valeur numérique de la lettre Aleph est 1, mais si on tient compte de l'ensemble des lettres qui forment le mot Aleph (Aleph, Lamèd et Pé), on obtient 111. Ce chiffre est très particulier car il montre la progression du chiffre 1 en dizaine puis en centaine. On peut y voir une nouvelle allusion au pouvoir particulier de l'humilité. C'est uniquement en se considérant petit comme le Aleph, la plus petite unité, à l'image de Moché Rabbénou, que l'homme est susceptible de s'élever continuellement et de pouvoir atteindre des sommets de spiritualité.

Grâce à sa modestie, Moché a été capable de recevoir toute la Torah sans que rien, au sein de sa personnalité, ne fasse écran à cela. Il était complètement annulé devant la volonté de D.ieu.

Puissions-nous avoir ainsi le mérite d'aborder notre relation à Hachem avec modestie et humilité, afin de pouvoir comprendre de manière authentique les enseignements profonds de la Torah, et être ouverts au raffinement de nos qualités humaines dans notre relation à autrui. Nous pourrions ainsi hâter la délivrance, et notamment ce jour où, comme le dit le prophète Zacharie (14, 9) : « l'Eternel sera roi sur toute la terre ; en ce jour, l'Eternel sera un et unique sera Son nom ».



Rambam - Hilkhot Dé'ot (Traits de caractère)

Un véritable guide de vie écrit par le génial Maïmonide (Rambam), qui enseigne les comportements que l'homme doit adopter, dans son hygiène de vie comme dans l'amélioration des traits de caractère ou de sa relation avec autrui.

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - www.torah-box.com/editions



Vayikra : 3 trésors sur la Paracha

Vendredi 18 Mars 2016 - Rav Mordékhai STEBOUN - © Torah-Box

Elève du [Collel Vayizra' Itshak](#), Rav Mordékhai Steboun vous offre 3 petits trésors d'enseignements sur la Paracha de la semaine, afin d'agrémenter spirituellement votre table du Chabbath !

Nous ne savons rien !

Le premier mot de notre Paracha est Vayikra, qui est également son nom. Si l'on remarque bien, la dernière lettre de ce mot (Aleph), est plus petite que les autres. On peut également constater que chaque traité du Talmud débute à la page Beth et non par la page Aleph, ce qui aurait été plus logique puisque la valeur numérique de Beth est de 2, tandis que celle de Aleph est de 1. Quelle en est la raison ?

Le Rambam écrit : le but du savoir et de se rendre compte que nous ne savons rien !

Cela signifie que lorsqu'une personne prétend tout connaître, elle ne peut rien apprendre. Chaque traité du Talmud commence ainsi à la page 2 (Beth) afin de nous enseigner que même si nous venons à connaître l'ensemble du Talmud, en réalité, nous ne connaissons même pas la première page !

A présent, nous pouvons comprendre pourquoi dans notre Paracha, la lettre Aleph est écrite en minuscule. Cela nous enseigne que pour être en mesure d'apprendre, il faut tout d'abord se faire tout petit.

Un jour, un très grand Rav recherchait le meilleur étudiant en Torah pour sa fille. Il s'adressa alors au responsable d'une Yéchiva particulièrement réputée afin qu'il lui désigner l'élève susceptible de correspondre à cette description. Le responsable, ne sachant qui choisir, proposa au Rav de choisir lui-même.

Le Rav rassembla l'ensemble des étudiants et déclara : « Celui qui répondra à une question particulièrement



Pirké Avot : les Actions des Pères

Livre-référence de 485 pages sur les "Maximes des pères", l'ouvrage dédié à la morale et l'éthique juive. Texte en hébreu, traduction en français, commentaires et biographies de chacun des auteurs de ces perles de sagesse.

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - www.torah-box.com/editions



difficile aura le mérite d'épouser ma fille ! » Le Rav posa la fameuse question et tous, sans exception, essayèrent de donner une réponse.

Cependant, aucune réponse ne plut au Rav et il décida de partir. Mais un élève le rattrapa et s'écria : « Rav, attendez ! »

- Tu as la réponse ? demanda le Rav.

- Non, et je ne suis pas intéressé à me marier pour l'instant. Néanmoins, donnez-moi la réponse car sinon, je n'arriverai pas à trouver le sommeil ! »

- Je ne souhaitais pas une réponse, répondit le Rav avec un grand sourire. Pour ma fille, je veux un garçon qui désire connaître la réponse et qui souhaite ardemment étudier. Tu seras donc le futur mari de ma fille... »

Pas de sang dans les œufs !

« *Vous vous abstenrez de consommer du sang* » (Vayikra 3, 17)

En Europe de l'est, de honteuses accusations circulaient parmi les ennemis d'Israël, concernant le soi-disant assassinat d'un jeune enfant par les juifs afin de récupérer son sang en vue de confectionner les Matsot.

L'affaire fut donc portée devant un tribunal. Le Rav de la ville se présenta pour défendre sa communauté.

Lors de l'audience, le Rav demanda l'autorisation de faire venir au tribunal n'importe quelle femme juive qui passerait dans la rue. Une femme se présenta et le Rav lui demanda de lui préparer une omelette. Elle commença à casser les œufs, puis examina chacun d'entre eux minutieusement.

Le Rav lui demanda : « Pourquoi vérifiez-vous ainsi les œufs ? »

Tout naturellement, elle répondit : « Je veux être sûre qu'il n'y a pas de sang à l'intérieur ».

Cette réponse toute simple innocentait immédiatement la communauté juive...

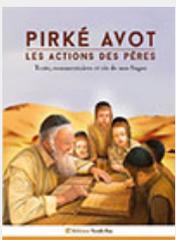
La jalousie spirituelle

« *Quelque oblation que vous offriez à Hachem, qu'elle ne soit pas fermentée, car nulle espèce de levain ni de miel ne doit fumer, comme combustion, en l'honneur d'Hachem.* » (Vayikra 2, 11)

Les offrandes (ou oblations) ne devaient pas être consommées avec du levain ou du miel. En revanche, on devait y joindre du sel.

Nous savons que la jalousie, le désir et la recherche des honneurs sont des traits de caractères à fuir. Concernant la jalousie, il est nécessaire de s'en éloigner plus que tout autre trait de caractère.

Toutefois, il existe une jalousie positive : le fait de jalouser son prochain au niveau de son étude de la Torah. En effet, vouloir atteindre le niveau d'étude de son prochain est très bénéfique car cela permet de se surpasser.



Pirké Avot : les Actions des Pères

Livre-référence de 485 pages sur les "Maximes des pères", l'ouvrage dédié à la morale et l'éthique juive. Texte en hébreu, traduction en français, commentaires et biographies de chacun des auteurs de ces perles de sagesse.

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - www.torah-box.com/editions



Le 'Hatam Sofer écrit que le levain fait allusion à la recherche des honneurs, et que le miel correspond au désir. D'après cela, le verset nous dit clairement que ces deux traits de caractère ne doivent pas intervenir dans le service divin.

En revanche, le sel, correspondant à la jalousie, doit être joint à notre offrande car il est issu de l'eau. Or, lors de la création du monde, il y avait une jalousie entre les eaux d'en haut et celles d'en bas. Nous apprenons de cela qu'il est permis de jalouser son prochain concernant l'élévation spirituelle !

Chabbath Chalom !



Pirké Avot : les Actions des Pères

Livre-référence de 485 pages sur les "Maximes des pères", l'ouvrage dédié à la morale et l'éthique juive. Texte en hébreu, traduction en français, commentaires et biographies de chacun des auteurs de ces perles de sagesse.

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - www.torah-box.com/editions



Vayikra : des dirigeants dignes de confiance

Jeudi 17 Mars 2016 - Rav Yehonathan GEFEN - © Torah-Box

« Si un prince [chef] commet une faute et fait, par inadvertance, quelque chose qu'Hachem son D. défend de faire et se trouve ainsi coupable. » (Vayikra, 4:22)

Rachi explique sur les mots « **Si un prince commet une faute** » : *Le terme employé est [apparenté à] « achré » – [ceci nous apprend qu'] heureuse est la génération dont le dirigeant cherche à expier ses fautes involontaires...*

La Thora parle des *korbanot* (sacrifices) requis pour expier certaines fautes. Quand la Thora précise le cas du *Nassi*, elle utilise un langage inhabituel : « *acher* », tandis que dans les autres trois paragraphes du chapitre, elle emploie, pour exprimer la même idée, le mot « *véim* » qui signifie « et si ». Rachi explique, en rapportant la *guemara*[1], que cela fait référence au mot « *achré* », heureux. Cela nous apprend que la génération dont le *Nassi* cherche l'expiation de ses fautes est « chanceuse ».

Les commentateurs se demandent pourquoi. On comprend facilement que le *Nassi* soit lui-même heureux, mais où est le bonheur de la génération ?

Pour répondre à cette question, rappelons un principe important : l'attitude d'un dirigeant dans sa vie privée doit être intrinsèquement liée à ses actions dans le domaine public, dans son rôle de représentant du peuple. On voit souvent, dans la société laïque, des dirigeants qui ne manifestent pas les meilleures qualités. Ils peuvent, par exemple, faire preuve d'immoralité, manquer d'honnêteté dans leurs affaires...

Ils prétextent généralement que la vie privée n'a aucune conséquence sur la façon de guider le peuple. Mais la Thora a une opinion bien différente à ce sujet. Le comportement d'une personne est le reflet de son niveau moral et s'il est défaillant, cela signifie qu'il n'est pas capable de diriger correctement la nation.

Cette idée est particulièrement pertinente dans l'humilité, la capacité d'admettre ses erreurs. Personne n'est censé être parfait – en effet, les Prophètes nous informent qu'il n'existe aucun homme qui n'ait jamais fauté[2]. Cependant, la volonté d'assumer la responsabilité de ses actes montre le niveau de la personne. Si un chef est capable de reconnaître ses méfaits, et tente de les corriger, alors on peut être sûr que cette qualité se manifestera également en public.

Il est fondamental, pour un leader, d'avouer une erreur de jugement ou une attitude incorrecte. Ne pas parvenir à évaluer objectivement son comportement et à se repentir indique une faille dans son leadership.

C'est le sens de la *guemara* affirmant que la génération dont le dirigeant expie ses fautes est heureuse. C'est pourquoi les dirigeants en Thora ont toujours été d'une vertu exemplaire dans leur vie privée.

Ce niveau sublime qu'ont atteint nos Sages est illustré par l'histoire suivante. Le *Alter* de Kelm était l'un des maîtres du *Moussar*[3]. Il avait l'habitude de voyager pour récolter des fonds pour ses institutions. Ces dernières finançaient les frais de ses voyages. À ses retours, il faisait le compte rendu au trésorier, des sommes obtenues et de ses dépenses. Un jour, il revint avec une liasse de billets et une demi-cigarette[4]. Puisqu'il n'en avait fumé que la moitié durant sa mission, il rendait à présent l'autre partie[5] !

Un homme qui fait tellement attention à de si petits détails et qui se montre si intègre est certainement un leader digne de confiance.



Prélèvement de la 'Halla : Mitsva en Or

L'ouvrage-référence sur le prélèvement de la pâte, cette mitsva donnée à la femme juive. Lois, schémas, images... ce livre débat en détail et répond à toutes vos questions en ce qui concerne la Hafrachat 'Halla.

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - www.torah-box.com/editions



Puissions-nous tous mériter de vivre moralement autant dans nos vies privées que dans nos affaires publiques.

[1] *Arayot*, 10b.

[2] *Kohéleth*, 7:20. Une *guemara* semble contredire cette théorie (*Chabbat* 55b, *Baba Batra*, 17b) – elle affirme que quatre personnes ne commirent jamais de péché. Toute explication à ce paradoxe sera la bienvenue.

[3] Enseignements éthiques, visant au raffinement du caractère. Mouvement inspiré par *rav* Israël Salanter *zatsal*.

[4] Inutile de préciser que les dangers de la cigarette étaient à l'époque beaucoup moins connus. De nos jours, les dirigeants en Thora la réprouvent fortement.

[5] *Sparks of Moussar*, *rav* Haïm Ephraïm Zaitchik, p. 75-76.



Prélèvement de la 'Halla : Mitsva en Or

L'ouvrage-référence sur le prélèvement de la pâte, cette mitsva donnée à la femme juive. Lois, schémas, images... ce livre débat en détail et répond à toutes vos questions en ce qui concerne la Hafrachat 'Halla.

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - www.torah-box.com/editions



Vayikra : 3 jolies perles sur la Paracha

Vendredi 20 Mars 2015 - Rav Mordékhai STEBOUN - © Torah-Box

Elève du [Collel Vayizra' Itshak](#), Rav Mordékhai Steboun vous offre 3 jolies perles d'enseignements sur la Paracha de la semaine, afin d'agrémenter spirituellement votre table du Chabbath !

Le 'Hafets 'Haïm : un voleur ?

« Il rendra l'objet volé. » (5,23)

Un voleur qui souhaite réparer sa faute doit rendre l'objet volé au propriétaire. C'est une étape indispensable du processus de Téchouva.

Malheureusement, bon nombre de personnes trébuchent dans le vol et ne savent pas à qui rendre l'objet volé. Le 'Hafets 'Haïm nous raconte ce qui lui est arrivé à ce sujet.

Il n'avait alors que 4 ans ! Il se promenait avec ses copains dans le marché de la ville, lorsqu'un plateau de pommes d'un commerçant se renversa et toutes les pommes s'éparpillèrent dans toutes les directions... Les enfants se dépêchèrent de récupérer les pommes, heureux d'avoir trouvé un "trésor".

Quelque temps après, les enfants apprirent à l'école l'interdit de voler et le commandement positif de rendre l'objet volé. Un enfant se mit alors à trembler et se rendit auprès de ses parents pour leur demander une petite pièce d'argent. Puis, il se rendit sans tarder auprès du commerçant, acheta quelques pommes, et déversa son sac de pommes sur l'étalage du commerçant. Cet enfant, vous l'avez deviné, c'était le 'Hafets 'Haïm.

Cette histoire, le Rav Elh'an'an Wasserman l'a racontée lors des Hespédim du 'Hafets 'Haïm. Il demanda alors



Coffret "Lumières sur la Paracha"

Coffret exceptionnel : 5 livres couvrant toutes les parachiot de la Torah. Un éclairage de haut niveau, nouveau et accessible, fruit du travail du Rav Emmanuel Bensimon.

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - www.torah-box.com/editions



quelle était la force du 'Hafets 'Haïm ?

C'est la prise de conscience de l'importance des Mitsvot. Il étudiait à condition d'accomplir. C'était la grandeur du 'Hafets 'Haïm, et ce, dès son plus jeune âge.

La discorde

« La membrane de l'offrande... » (2,3)

Rachi : « Le Cohen Gadol prend sa part en premier et sans partage (sans Ma'hlokèt) et le Cohen simple prend sa part en partageant (avec Ma'hlokèt). »

Le sens simple est que le Cohen Gadol se sert sans faire de partage, et les autres Cohanim se partagent l'offrande entre eux. On peut expliquer autrement la version de Rachi, à savoir que le Cohen Gadol, qui est un grand homme, prend sa part sans Ma'hlokèt (dispute), car il est naturellement placé en tête, de par sa fonction. En revanche, les autres Cohanim qui veulent se mettre en avant se servent de la dispute afin d'avoir une part.

Lorsque l'on voit une dispute dans une communauté, il faut être attentif à ceux qui sont mêlés à cette discorde. On constatera que le "feu" provient des gens "petits", qui ne sont pas importants, après avoir envié les honneurs. Ils pensent que s'il n'y a pas de dispute, ils ne seront jamais désignés comme étant responsable de la communauté, car après tout, qui prêterait attention à eux...

Mais un homme important refuse de se mêler à la dispute, car il sait qu'avec le Chalom, il sera respecté, et avec la dispute, il sera humilié.

La dispute est une des choses les plus graves qui provoque une accusation contre le peuple d'Israël.

La discorde (suite)

Comme nous l'avons constaté dans le précédent Dvar Torah, la dispute est un des plus graves interdits de la Torah.

Le Rav Aaron Steinmann Chlita nous donne son avis à ce sujet : bon nombre de personnes qui observent Torah et Mitsvot pensent que les personnes non-religieuses doivent faire Téhouva, car ils mangent des aliments interdits par la Torah. Mais nous mangeons souvent des aliments interdits : haine gratuite, dispute, convoitise... Ces dernières années, de nombreux enfants sont devenus orphelins, et des femmes, veuves. Qui peut dire que ce n'est pas à cause de la discorde ? Même si cela touche parfois des personnes qui a priori ne sont pas partie prenante à la dispute. Nous sommes tous liés les uns aux autres.

Afin de se préserver de la dispute, continue le Rav Steinmann, il convient de rajouter après la 'Amida, cette petite Téfila :

"Que cela soit Ta volonté, Maître du Monde, de me préserver du Lachon Hara', de la dispute, de la haine gratuite, et d'enraciner dans mon cœur, et celui de tout Ton peuple, l'amour envers son prochain, afin de trouver grâce à Tes yeux et à ceux des hommes".

Chabbath Chalom !



Coffret "Lumières sur la Paracha"

Coffret exceptionnel : 5 livres couvrant toutes les parachot de la Torah. Un éclairage de haut niveau, nouveau et accessible, fruit du travail du Rav Emmanuel Bensimon.

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - www.torah-box.com/editions



Vayikra - il existe une bonne Jalousie, la "Kinat sofrim" !

Mercredi 18 Mars 2015 - Rav Yehonathan GEFEN - © Torah-Box

En nous décrivant les différents *korbanot* (sacrifices), la Thora interdit d'apporter des offrandes de levain et de miel.[1] Immédiatement après, elle nous enjoint de mettre du sel dans tous les sacrifices.[2] Quelle différence y a-t-il entre le sel et le miel ou le levain, au point que le sel est obligatoire alors que les deux autres ingrédients sont interdits ? Les commentateurs soulignent que les *korbanot* ont une portée très symbolique et chacune de ces substances représente un trait de caractère distinct – en les analysant, nous pouvons répondre à cette question.

Le *Séfer Ha'Hinoukh*[3] écrit que le miel représente les désirs physiques (*taava*), parce qu'il est doux au goût. L'interdit d'ajouter du miel aux offrandes nous enseigne que l'on doit s'abstenir de courir après les mets savoureux, et que nous devons nous focaliser sur les denrées nécessaires à notre alimentation et à notre bien-être.

Il explique ensuite que le levain représente l'orgueil, l'arrogance, parce qu'il gonfle. À ce propos, il cite un verset de *Michlé* (Proverbes) : « Tout cœur hautain est une abomination aux yeux d'Hachem. »[4]

Le '*Hatam Sofer zatsal* partage l'opinion du *Séfer Ha'Hinoukh* concernant le miel et le levain, puis il évoque la symbolique du sel.

Le deuxième jour de la Création, Hachem sépara les eaux en deux, gardant une partie des eaux dans les Cieux et laissant l'autre partie sur terre. Les eaux d'en bas se plaignirent, car elles voulaient également monter vers les Cieux purs plutôt que de rester dans ce bas monde. Hachem les apaisa en leur disant que dans le futur, le sel présent dans l'eau serait placé sur l'Autel, avec les *korbanot*.[5]

Le '*Hatam Sofer* explique, sur la base de ce *Midrach*, que le sel représente la jalousie, parce qu'il est apporté à



Pnine haTorah

Commentaires sur les 5 livres de la Torah. Chaque paracha éclairée par des histoires, paraboles et midrachim captivant, issues des enseignements de nos Maîtres.

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - www.torah-box.com/editions



cause du souhait des « eaux inférieures » d'avoir le même sort que les « eaux supérieures ». Il établit ensuite un parallèle entre le miel, le levain, le sel et les trois défauts principaux : la *kina* (jalousie), le *kavod* (quête des honneurs) et la *taava* (les envies).[6] Cependant, il note que la jalousie est très différente des deux autres. Le miel et le levain n'ont pas leur place dans le *Michkan*, et il en est de même pour leurs équivalents dans la *avodat Hachem* (le service Divin).

En revanche, la jalousie peut être bénéfique dans la *avodat Hachem*. La *guemara* affirme que « *kinat sofrim tarbé 'hokhma* » — la jalousie chez ceux qui étudient augmente, renforce la sagesse[7]. Cela signifie que la jalousie peut s'avérer utile dans la spiritualité, parce qu'elle peut motiver la personne à s'élever quand elle voit que les autres se trouvent à un niveau supérieur au sien. L'aspiration des eaux terrestres est un exemple de bonne jalousie – elles désiraient être aussi proches d'Hachem que celles placées aux Cieux. En récompense, le sel allait être offert avec les sacrifices. Le sel reste donc un rappel d'une jalousie digne d'éloges.[8]

L'explication du '*Hatam Sofer* nous enseigne que quand la jalousie, d'ordinaire néfaste, est utilisée pertinemment, elle peut rehausser la *avodat Hachem* de l'homme. Il est intéressant d'analyser la différence entre la jalousie dans le domaine spirituel dans la matérialité. Notons-en deux principales.

Tout d'abord, ce qui motive ces deux sortes de jalousie ; dans le domaine matériel, elle prend souvent un aspect méprisable — non seulement la personne désire ce que l'autre a, mais elle souhaite aussi qu'il ne possède pas cet objet. D'ailleurs, l'interdit de *lo ta'hmod*[9] (Tu ne convoiteras pas), n'est enfreint que lorsque l'on désire l'objet même que possède autrui, et non si l'on veut avoir un objet identique à celui du prochain.[10]

Les Maîtres du *Moussar* (morale juive) soulignent que la jalousie spirituelle n'est tolérable que si l'on ne veut pas nuire et compromettre le succès de son prochain, mais que l'on utilise cette réussite comme stimulation pour atteindre un niveau équivalent. Si on lui en veut à cause de sa réussite, alors cette jalousie devient totalement inacceptable, parce qu'elle ne provient pas du tout de motivations pures.

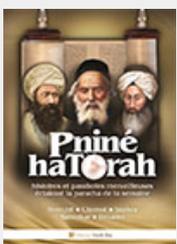
L'autre différence est expliquée par le Ibn Ezra concernant la *mitsva* de *lo ta'hmod*. Il propose l'analogie d'un paysan qui désire se marier avec une princesse. Ils n'occupent pas du tout la même position sociale, il ne peut demander sa main en mariage, rien ne sert d'espérer une telle union.

De même, chacun reçoit précisément ce dont il a besoin, dans le monde matériel. Tout ce que les autres possèdent ne nous concerne pas du tout. Nous n'avons aucune raison, ni le droit de l'envier, parce qu'Hachem alloue à chacun exactement ce qu'il lui faut.[11] Le raisonnement du Ibn Ezra ne s'applique qu'à la jalousie dans la matérialité, parce qu'aucune *hichtadlout* (effort) ne pourra priver quelqu'un des biens qui lui sont accordés – ceci est entièrement entre les mains d'Hachem. Le seul domaine dans lequel Hachem reste, pour ainsi dire, en retrait, c'est la spiritualité. Il n'existe alors pas de limite prédéfinie à ce que la personne peut accomplir et atteindre. Cela dépend entièrement de son libre arbitre. Ainsi, il n'est pas inutile de vouloir s'inspirer des réussites spirituelles d'une autre personne et les atteindre également.

En gardant ces deux points à l'esprit – que la *kinat sofrim* incite à émuler son prochain sans lui en vouloir de sa réussite, et que l'on a le droit de vouloir avoir plus que ce que l'on possède présentement –, nous pouvons comprendre avec plus de profondeur le rôle de la jalousie dans nos vies.

Le '*Hatam Sofer* nous enseigne que bien que la jalousie soit souvent considérée comme un vilain défaut, elle peut, quand elle est utilisée correctement, nous aider à nous rapprocher d'Hachem et ainsi à prendre exemple sur les eaux restées sur terre dont le désir ardent d'être pures, proches d'Hachem, porta ses fruits.

[1] Le miel dont il est question n'est pas un miel d'abeille, mais le doux nectar de fruits.



Pnine haTorah

Commentaires sur les 5 livres de la Torah. Chaque paracha éclairée par des histoires, paraboles et midrachim captivant, issues des enseignements de nos Maîtres.

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - www.torah-box.com/editions



[2] Vayikra, 2:11-13.

[3] Parachat Vayikra, *mitsva* 117.

[4] *Michlé*, 16:5.

[5] Rachi, Vayikra, 2:13. Voir *Gour Arié*, *Sifté 'Hakhamim* et *Émet LeYaccov* pour comprendre pourquoi c'est le sel présent dans l'eau qui est offert et non pas l'eau elle-même.

[6] En effet, la *Michna* dans *Pirké Avot* (4:28) nous apprend que ces trois défauts font sortir l'homme du monde.

[7] Baba Batra, 21a.

[8] *'Hatam Sofer*, Vayikra, 2:11.

[9] Chemot, 20:14.

[10] Notons que l'on ne transgresse l'interdiction de *lo ta'hmod* que quand on cherche à acquérir l'objet en question ; un simple désir ne constitue pas un interdit bien que ce soit critiqué par différents commentateurs.

[11] *Ibn Ezra*, Chemot, 20:14.



Pnine haTorah

Commentaires sur les 5 livres de la Torah. Chaque paracha éclairée par des histoires, paraboles et midrachim captivant, issues des enseignements de nos Maîtres.

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - www.torah-box.com/editions



Vayikra - Le secret du Steipeler pour se rapprocher d'Hachem

Mercredi 5 Mars 2014 - Rav Yehonathan GEFEN - © Torah-Box

Le Livre de Vayikra que nous démarrons cette semaine, évoque principalement les divers korbanot (« sacrifices ») qui devaient être apportés au Michkan (Tabernacle) et, plus tard, au Beit HaMikdash (Temple).

Certains de ces korbanot sont appelés korbanot nedava (offrandes volontaires). Ils ne sont pas imposés, mais si une personne veut en apporter, elle accomplit une mitsva et est digne d'éloges.

Le Steipeler pose une question intéressante concernant la nature de ces korbanot nedava. La plupart des mitsvot sont obligatoires, parce que la Sagesse Divine a décrété qu'un Juif devait les accomplir ; elles occupent donc une part fondamentale dans la Avodat Hachem (le service d'Hachem). Les korbanot nedava ne sont pas obligatoires, c'est-à-dire qu'ils ne sont pas indispensables dans la Avoda du Juif. Or, le fait d'en apporter est considéré comme une mitsva, cela signifie donc que ces korbanot ont un certain intérêt et qu'ils occupent une place dans la Avoda de la personne. **Comment comprendre alors la nature de cette mitsva ?**

Le Steipeler répond à cette question en soulevant tout d'abord un autre point épineux. L'une des mitsvot les plus importantes est celle d'aimer Hachem (Ahavat Hachem). Elle exige que l'on dirige nos sentiments de façon à développer un amour profond pour Hachem. Comment la Thora peut-elle nous imposer un sentiment — n'est-ce pas hors de notre contrôle ? Pour résoudre ce problème, le Steipeler met en avant un principe du Messilat Yecharim (le Chemin des Justes), en ce qui concerne le zèle, la zerizout. Il affirme que de la même manière qu'une motivation nous pousse à accomplir certaines actions, ainsi, les actions peuvent stimuler des sentiments intérieurs.

Le Steipeler écrit que ce fondement s'applique grandement à la mitsva de Ahavat Hachem. Nous savons qu'un amour intérieur incitera la personne à accomplir des actions qui montreront son amour pour Hachem et sa volonté de mettre ses désirs de côté pour l'honneur d'Hachem. Aussi, agir en plaçant la volonté Divine avant ses propres désirs, provoquera chez le Juif un amour d'Hachem plus intense.



Le Jour du Mariage : Boy Kalla (Guide en Or)

Guide en Or de préparation à la jeune mariée, au jour-même du mariage ! Comprendre l'impact spirituel de ce jour, savoir éviter le stress, concilier Tsniout et beauté, bien accueillir ses invités, danser avec chacun,... tout un programme.

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - www.torah-box.com/editions



À la lumière de ce principe, le Steipeler explique la nature des korbanot nedava. Ces offrandes sont pour le Juif une grande opportunité de se rapprocher d'Hachem en Le plaçant aux premières loges : il renonce à ses besoins personnels et investit beaucoup de temps, d'efforts et d'argent, pour apporter un animal ou de la nourriture au Temple et pour l'offrir à Hachem. Faire preuve d'un tel désintéressement en faveur d'Hachem est un moyen très efficace d'intensifier son amour envers Lui. Ceci explique pourquoi le fait d'apporter des korbanot nedava est digne de tant d'éloges. Or, si la Thora avait ordonné de telles offrandes, leur objectif n'aurait pas été atteint — lorsqu'une personne est contrainte de donner à l'autre, elle ne développe pas un sentiment d'amour, mais elle se sent plutôt payer une dette qu'elle lui doit.

Ainsi, la Thora donne à chaque Juif la possibilité de se motiver à accomplir une action qui renforcera certainement sa Ahavat Hachem, par le biais de ces korbanot nedava qui restent « optionnels ». Offrir ce genre de korbanot est néanmoins une grande mitsva, car ils suscitent l'amour d'Hachem.

Le Steipeler écrit que ce concept ne se limite pas aux korbanot ; on peut choisir un domaine précis dans lequel on désire déployer des efforts qui dépassent ce qui est exigé par la loi. S'investir dans un domaine peut nous aider à intensifier notre amour pour Hachem.

Cette idée est confirmée par l'histoire suivante, racontée par le rav Issakhar Frand. Ce dernier fut un jour conduit par un Juif d'apparence simple. Au cours de leur conversation, il découvrit que ce Juif faisait particulièrement attention à la prière. Il n'avait pas manqué de prier avec un minyan (quorum de dix hommes nécessaire pour conduire les offices) depuis des années et annula même des vacances quand il réalisa qu'à l'endroit choisi, il ne pourrait trouver de minyan. De plus, il n'avait jamais récité la prière de Min'ha ou celle de Arvit avant ou après l'heure optimale. Cet homme choisit un domaine dans lequel il s'investit et se dévoua particulièrement, ce qui provoqua en lui un amour plus fort d'Hachem. Même dans des cas où la halakha (code de loi auquel chaque Juif est astreint) ne l'y contraignait pas, il avait choisi d'accomplir la volonté Divine en faisant particulièrement attention à la mitsva de tefila.

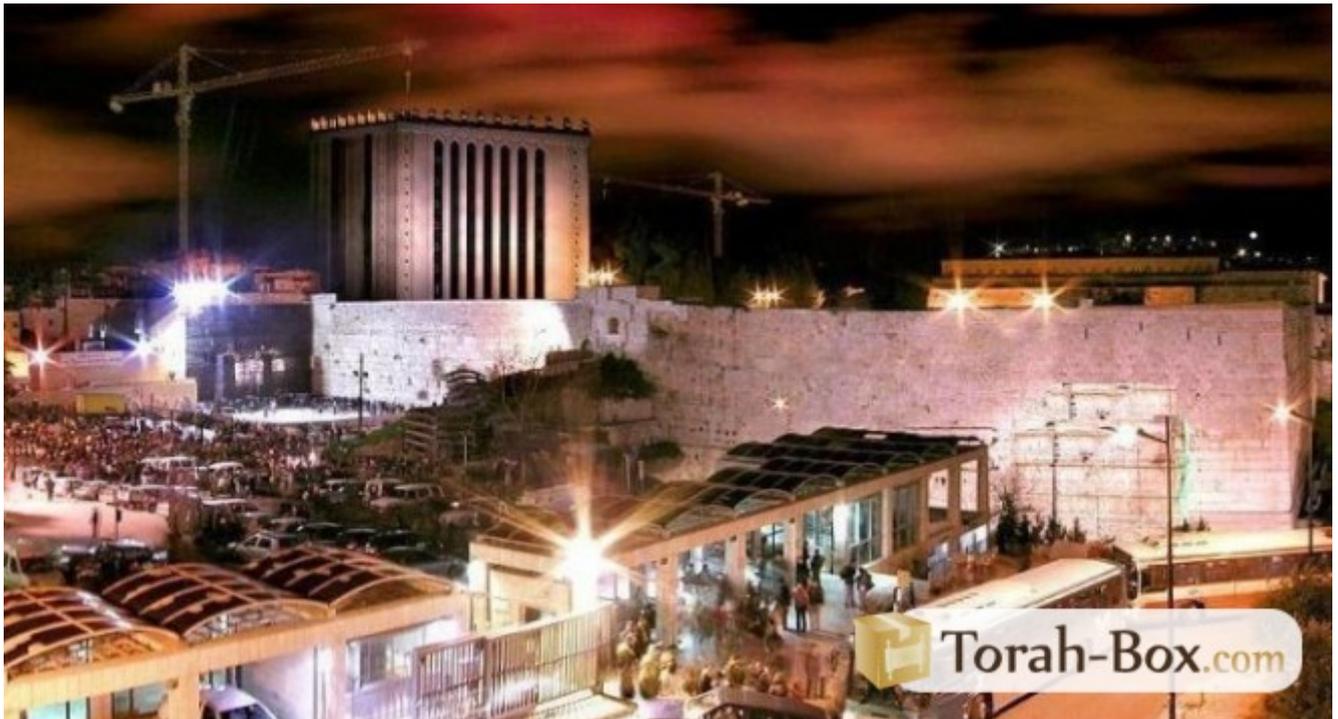
Nous apprenons de l'enseignement du Steipeler une méthode clé pour se rapprocher d'Hachem ; il s'agit de faire des actions qui ne sont pas considérées comme obligatoires par la Thora, mais qui sont toutefois louables. Il convient de s'appliquer à trouver au moins un domaine dans lequel on peut investir plus d'efforts pour se rapprocher d'Hachem.



Le Jour du Mariage : Boy Kalla (Guide en Or)

Guide en Or de préparation à la jeune mariée, au jour-même du mariage ! Comprendre l'impact spirituel de ce jour, savoir éviter le stress, concilier Tsniout et beauté, bien accueillir ses invités, danser avec chacun,... tout un programme.

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - www.torah-box.com/editions



Vayikra : les enfants & le sang de "pureté"

Vendredi 23 Mars 2012 - Rav Yossef-Haïm SITRUK - © Hamodia

A l'occasion de la lecture d'un nouveau Séfer (livre) de la Torah ce Chabbath, nous vous rapportons les paroles du Grand-Rabbin Yossef-Haim SITRUK dans le journal Hamodia :

Un célèbre adage de la tradition juive invite à entreprendre l'étude des Cinq Livres de la Torah pour un petit enfant lorsqu'il approche de l'âge de 5 ans, en commençant par le livre de Vayikra.

Or, la question qu'on peut légitimement poser est de savoir si c'était bien là la partie de notre Torah la plus attirante pour un enfant ! Est-ce la peine de le confronter à la longue série de tous ces sacrifices du Temple, avec la relative « violence » des effusions de sang des animaux apportés en offrandes ?! Cela ne risque-t-il pas de produire chez lui un effet négatif ?

Les Sages du Talmud expliquent : « Que ceux qui sont purs viennent étudier les choses pures ! » C'est là une optique plus intéressante : car dans la conscience d'un enfant, il est tout simplement fondamental de savoir que l'on peut réparer une bêtise ou une faute. Observez donc un enfant qui a été grondé par ses parents, entendez-le pleurer... Ses pleurs sont touchants, car il se sent réellement malheureux d'avoir fait une bêtise. Proposez-lui le moyen de se racheter, et vous verrez aussitôt son visage s'illuminer. Il s'avère donc possible, pense-t-il, de rattraper ses erreurs !

En fait, la Torah va indiquer à la conscience de l'enfant le principe fondamental voulant qu'il existe toujours « une 2e chance ». Or, cette expérience de la réparation pour un jeune être qui se construit est tout simplement vitale : rien - même pas l'échec - n'est irrémédiable ou définitif, tout est en mutation ! Quant à l'atmosphère du sang versé de l'animal, au lieu de traumatiser l'enfant, cela lui permet à l'inverse de mesurer que toute faute a toujours un impact très fort : le sang versé vient ici lui rappeler que, d'une certaine manière, c'est nous qui devrions être à la place de l'animal... car la vie n'est pas un jeu, mais un enjeu !



Le Choul'han Aroukh des Femmes

Ouvrage unique en son genre qui compile l'ensemble des Mitsvot et coutumes juives liées aux femmes et jeunes filles, Séfarades comme Achkénazes, expliquées dans un langage simple et adapté à toutes.

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - www.torah-box.com/editions



Quant aux « images de violence », consultez les bandes dessinées proposées aujourd'hui aux enfants de cet âge là : vous y verrez les visages terrifiants des pseudo-héros dessinés au fil des pages et les histoires hallucinantes dans lesquelles on les entraîne...

Un imminent pédopsychiatre m'avait dit un jour : « C'est utile pour permettre à l'enfant d'exprimer ses angoisses ». J'ai compris de là que l'angoisse de l'enfant n'est pas provoquée par le spectacle qu'il contemple, mais par son imagination qui travaille... Or dans Vayikra, on confronte l'enfant à une situation de « réalité » en lui enseignant que le but de la Torah est d'aider à le construire en tant que personne véhiculant un concept et une dimension qui s'appelle « la pureté » pour lui donner espoir en l'avenir.

Voilà pourquoi aujourd'hui, face à toutes les théories modernes, notre « vieille Torah » présente dans ce domaine un aspect tellement novateur et révolutionnaire.



Le Choul'han Aroukh des Femmes

Ouvrage unique en son genre qui compile l'ensemble des Mitsvot et coutumes juives liées aux femmes et jeunes filles, Séfarades comme Achkénazes, expliquées dans un langage simple et adapté à toutes.

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - www.torah-box.com/editions